



WWF

MAGAZINE

AUTOMNE

2014

# Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS DU WWF-CANADA

# JEUNESSE EN PÉRIL

## De moins en moins d'espèces

État de la biodiversité  
décroissante de notre planète

Page 3

## Tortue... et ado

Étude sur la tortue des bois  
au Nouveau-Brunswick

Page 4

## Aventure en Himalaya

Sur la piste du léopard  
des neiges au Bhoutan

Page 5

# Comment sauver une espèce, selon Marilyn et Jonathan Baillie

*Est-ce là que j'ai pris conscience que toutes les espèces vivantes, moi y compris, font partie d'un immense et complexe réseau inextricable?*

Marilyn et Jonathan Baillie

Marilyn Baillie est une auteure primée de livres pour enfants et son fils Jonathan est directeur des programmes de conservation à la Société zoologique de Londres.

## Marilyn :

Quand j'étais petite, nous passions l'été en famille au bord d'un lac sauvage, dans une cabane sans électricité que mon père avait construite de ses propres mains, décrit Marilyn. Mes frères et moi passions nos journées dans les bois, nous amusant d'un rien et entourés d'une myriade d'insectes et d'oiseaux. Est-ce

là que j'ai pris conscience que toutes les espèces vivantes, moi y compris, font partie d'un immense et complexe réseau inextricable? La forêt m'inspire toujours le même émerveillement aujourd'hui encore, et j'espère que ma passion, ma fascination et ma grande préoccupation à l'endroit de la forêt transpirent dans les livres que j'écris pour les enfants. Je souhaite susciter chez mes lecteurs le même émerveillement que j'ai vu dans les yeux de mes propres enfants – chez mon fils Jonathan, par exemple – et petits-enfants.

## Définir « en voie de disparition »

Que signifie au juste le statut « en voie de disparition » pour une espèce au Canada? Disons d'entrée de jeu que plusieurs centaines d'espèces ont été évaluées par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), un comité consultatif indépendant créé il y a près de 40 ans qui se réunit chaque année pour évaluer la situation des espèces sauvages. Le COSEPAC fait des recommandations au gouvernement fédéral, qui est juridiquement apte à protéger les espèces sauvages en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP). Le COSEPAC est chargé de désigner les espèces et de les classer dans l'une ou l'autre des catégories créées à cet effet. Ainsi une **espèce disparue** est une espèce sauvage qui n'existe plus, tandis qu'une **espèce déracinée** est une espèce sauvage qu'on ne trouve plus à l'état sauvage au Canada, mais qui existe ailleurs. La catégorie **en voie de disparition** regroupe les espèces sauvages exposées à une disparition imminente de la planète ou du pays. Une **espèce menacée** est susceptible de devenir en voie de disparition si rien n'est fait pour contrer les facteurs qui la menacent. Enfin, une **espèce désignée préoccupante** pourrait devenir menacée, voire en voie de disparition en raison de l'effet cumulatif de ses caractéristiques biologiques et des menaces reconnues qui pèsent sur elles. ●



Recherchez cette icône dans cette édition de *Planète vivante*, et faites une adoption symbolique pour nous aider à protéger les espèces en péril et l'habitat dont dépend leur survie.

## Jonathan :

Jonathan d'ajouter : les étés que j'ai passés à faire du canot dans la baie Georgienne m'ont certainement appris à respecter et à apprécier la nature sauvage. Je suis entré à l'université



Jonathan Baillie sur le terrain.

avec l'idée d'étudier le comportement animal, mais constatant le déclin de plusieurs espèces auxquelles je m'intéressais je me suis tourné vers les sciences de la conservation. J'ai fait mon premier internat à l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), où j'ai travaillé à dresser une liste des espèces les plus menacées dans le monde – la liste rouge des espèces menacées de l'UICN. J'ai pris conscience du nombre d'espèces mal connues, magnifiques... et au bord de l'extinction. Certaines de ces espèces – le paresseux pygmée et la plante insectivore *Nepenthes attenboroughii*, par exemple – étaient déjà si rares que personne ne savait trop bien que faire pour les sauver. Aujourd'hui, j'assure la supervision de projets de conservation dans plus de 50 pays. Il ne faut pas baisser les bras, car le monde a besoin plus que jamais de protecteurs de l'environnement. ●

Marilyn et Jonathan Baillie et Ellen Butcher sont les auteurs de *How to Save a Species*, livre pour enfants de 8 à 12 ans.

## À mettre à l'agenda

*Ne ratez pas ces dates importantes pour la nature et le Fonds mondial pour la nature.*

**18 novembre – Assemblée publique annuelle du WWF-Canada** à Toronto. Ne ratez pas la sortie de notre rapport annuel 2014 à la mi-novembre!  
[www.wwf.ca/rapportannuel](http://www.wwf.ca/rapportannuel)

**21 novembre – Journée mondiale des pêches.** La surpêche a un effet catastrophique sur l'état de nos océans. Aidez nos océans en recherchant les produits de la mer certifiés MSC!  
[www.wwf.ca/merdurable](http://www.wwf.ca/merdurable)

**5 décembre – Journée mondiale du bénévolat.** Le temps, le talent et les compétences de nos bénévoles nous aident à assurer la conservation de la diversité de notre planète. Vous avez du temps et de la passion à donner à la Terre? Devenez bénévole au WWF-Canada!  
[www.wwf.ca/benevolat](http://www.wwf.ca/benevolat)

# La chevêche des terriers

(*Athene cunicularia*)

La chevêche, ou chouette, des terriers porte bien son nom, car elle niche dans des terriers qu'elle creuse ou trouve dans des prairies. Son habitat disparaît rapidement, ce qui en fait l'un des oiseaux les plus menacés dans l'Ouest canadien, son aire de reproduction, et un symbole d'un écosystème menacé.

Pleins feux sur la biodiversité au Canada : [wwf.ca/especes](http://wwf.ca/especes)



La chevêche des terriers est la seule de son espèce à rechercher les terriers abandonnés de marmottes, écureuils terrestres et chiens de prairie pour y faire son nid.

La chevêche adulte est plus petite qu'un pigeon et pèse moins de 200 grammes.

La chevêche des terriers a de longues pattes fines qui lui permettent de courir au sol.

La chevêche des terriers éloigne les prédateurs en émettant un sifflement rappelant le bruit de crécelle du serpent à sonnettes.

Les populations ont chuté de 90 % au Canada au cours des années 1990. L'espèce est disparue de la Colombie-Britannique et du Manitoba.

L'espèce est protégée en vertu de la Loi sur les espèces en péril du Canada et spécifiquement à l'échelle provinciale en C.-B., en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba.

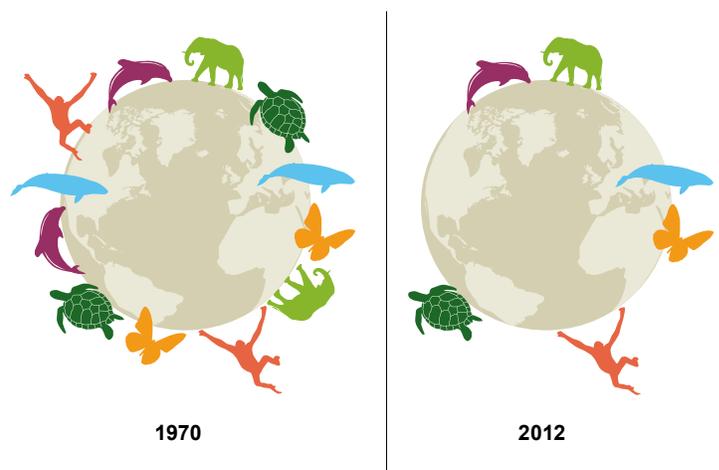
## SCIENCES DE LA VIE

# L'état de notre planète – le Rapport Planète Vivante du WWF

Quel est l'état de santé de notre planète? Eh bien, elle ne va pas aussi bien qu'avant, ni aussi bien qu'elle devrait aller.

Tous les deux ans, le Fonds mondial pour la nature fait un bilan de santé de la planète au moyen de l'Indice Planète Vivante, un indice de la vitalité de l'ensemble de la biodiversité de notre bonne vieille Terre. Cet indice, un peu comme un indice boursier, tient le compte des changements touchant les populations animales à travers le monde. Or, l'Indice Planète Vivante révèle **une chute moyenne d'environ 52 % depuis 1970**. Autrement dit, les populations moyennes des espèces étaient de 52 % inférieures en 2012 à ce qu'elles étaient en 1970, et ce, dans les écosystèmes aux quatre coins du globe.

Voilà une donnée parmi d'autres de notre Rapport Planète Vivante de 2014. Vous trouverez toute l'information du Rapport Planète Vivante 2014 au [wwf.ca/rapportpv](http://wwf.ca/rapportpv)



CHEZ SOI SUR LA PLANÈTE

# Voici Britney, la tortue des bois



*Instinct et connaissances, deux atouts dans la recherche d'une espèce venue du fonds des âges.*

Courtney Smith est une technicienne spécialisée en environnement et elle adore les tortues. « Ce sont des bêtes très belles et très intéressantes. L'étude des tortues, c'est une incursion dans la préhistoire, car elles sont là depuis 220 millions d'années. Le fait qu'elles soient toujours là est fabuleux en soi. »

Courtney, qui participe à une étude sur la tortue des bois le long de la rivière Petitcodiac, est donc dans son élément. « J'ai l'impression de participer à une chasse au trésor. On marche dans la rivière à la recherche de traces de tortues et la moindre piste nous rend très fébriles. »

L'Alliance du bassin versant Petitcodiac mène la toute première étude jamais réalisée sur la tortue des bois, une espèce menacée, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick.

*« Les tortues sont très belles et très intéressantes. Les étudier, c'est faire un fabuleux retour en arrière, car elles sont là depuis 220 millions d'années. »*

L'étude, financée par le Fonds Loblaw pour l'eau, a pour objet de cartographier l'habitat qui reste à cette tortue et de cerner les menaces qui pèsent sur l'espèce.

Dès la fonte des neiges en avril, Courtney se rend sur le terrain où elle tente de « penser comme une tortue ». Armée de l'outil *Google Earth*, elle commence par délimiter puis rechercher les lits de rivière graveleux, barres sableuses et autres endroits que privilégient les tortues. « Assise sous un bouleau ou au milieu des hautes herbes, je me demande où je me sentirais en sécurité si j'étais une tortue », raconte Courtney.

C'est par un bel après-midi ensoleillé du mois de juin que Courtney a fait la rencontre de Britney. « Nous suivions, le long de la berge, le courant de la rivière lorsque nous avons remarqué une île de bonne taille et bien herbue, l'endroit idéal pour une tortue en mal de bain de soleil. J'ai avancé doucement en faisant attention où je mettais les pieds pour ne pas écraser de petites tortues nouvellement écloses en eau peu profonde. Et puis je l'ai vue! Bien installée sur des rochers, madame prenait un bain de soleil, parfaitement immobile, parfaitement en harmonie avec son environnement. »

« Avec les années, la carapace d'une tortue porte des marques, inévitablement, mais celle-ci était impeccable, se rappelle Courtney. Les anneaux de croissance de sa carapace indiquaient qu'il s'agissait d'un individu d'environ 15 ans. Elle m'a fait penser à une jeune ado prenant un bain de soleil, et c'est pourquoi nous l'avons appelée Britney! »

La tortue des bois est une espèce à croissance très lente, et bien que l'espérance

de vie moyenne soit de 30 à 40 ans, elle peut vivre jusqu'à 100 ans. Une des grandes menaces qui pèsent sur l'espèce est la capture – illégale – pour en faire un animal de compagnie. Mais comme le ratio habituel dans une population est d'un seul mâle pour trois femelles, Courtney souligne que le retrait d'un seul individu – mâle ou femelle – dans une population de tortues peut entraîner une chute prononcée de la population future. « Chaque tortue compte! En outre, il est important de savoir que très peu de jeunes tortues survivent longtemps après l'éclosion. »

Le travail sur le terrain que mène Courtney l'amène également à faire du porte-à-porte, pour demander aux résidents d'être prudents sur les routes lorsqu'une tortue a été observée dans une zone donnée. La tortue des bois doit parcourir plusieurs centaines de mètres sur terre depuis la rivière où elle a passé l'hiver jusqu'aux sites de nidification. À la naissance, la petite tortue minuscule doit ensuite faire le long trajet inverse pour retourner à l'eau. Périple dangereux s'il en est, car la petite tortue risque de croiser diverses menaces : routes achalandées, tondeuses et prédateurs représentent un défi quotidien pour cette créature à la démarche lente.

L'humain est responsable du statut d'espèce menacée de la tortue des bois. Responsable, mais capable de changer les choses. Il suffit de prendre conscience du problème, de réfléchir aux gestes que nous posons et de faire attention et, tous ensemble, nous pouvons assurer la protection de la tortue des bois afin que toutes les tortues – jeunes et moins jeunes – se rendent à maturité, et continuent de se reproduire et d'arpenner notre planète pendant de nombreuses générations à venir. ●

Vous voulez en apprendre davantage sur l'appui du WWF au travail mené sur le terrain pour protéger l'eau douce via le Fonds Loblaw pour l'eau? Rendez-vous au [www.wwf.ca/fondspourleau](http://www.wwf.ca/fondspourleau)



Courtney :  
« Chaque tortue compte! »



Les anneaux de croissance de Britney indiquent qu'elle a une quinzaine d'années.

SUR LE TERRAIN

# Sur la piste du léopard des neiges

Ce léopard des neiges du Népal a été muni d'un collier de géolocalisation. Grâce à la magie du satellite, Rinjan Shrestha pourra suivre les pérégrinations de ce grand chat dans le confort de son bureau... à Toronto!

*Rinjan Shrestha, scientifique en conservation pour le WWF-Canada, étudie le léopard des neiges depuis 10 ans. Accompagnons-le lors d'une équipée de recherche menée au Bhoutan.*

**S**i vous cherchez un léopard des neiges, c'est à Rinjan Shrestha qu'il faut s'adresser. La vraie question n'est pas de savoir où sont les léopards, mais si l'on est assez résistant soi-même pour se rendre jusqu'à eux! Rinjan Shrestha est scientifique en conservation pour le programme de l'Himalaya oriental du Fonds mondial pour la nature. Sa spécialité? Les projets de rétablissement des populations de léopards des neiges et de tigres. Il quitte son douillet bureau de Toronto deux fois par année pour faire la tournée des projets en cours; ces tournées sont ce qu'il aime le plus de son travail, mais ce ne sont pas des voyages de tout repos.

Rinjan Shrestha et son équipe étudient le timide léopard des neiges depuis 10 ans. L'équipe travaille en étroite collaboration avec les populations locales,

qui connaissent mieux que personne leur environnement et la faune qui l'habite, et mène des études visant à mieux comprendre la vie des léopards des neiges dans l'Himalaya et leur utilisation du territoire. « C'est un long processus, explique Rinjan. D'abord, nous parcourons le territoire à la recherche de signes de la présence de léopards – traces, fèces et autres marques de délimitation du territoire. Ensuite, nous installons des appareils

*« Ce travail est très important et tout aussi gratifiant. C'est un travail dur, mais j'adore cela et n'en changerais pour rien au monde. »*

photo munis d'un détecteur de mouvement, et les photos obtenues nous permettent de nous faire une idée du nombre d'individus en présence sur le site de l'étude. Enfin, il arrive que nous équipions les individus capturés – ce qui n'est pas une mince affaire en soi – de colliers émetteurs grâce auxquels nous pourrions suivre leurs déplacements tout au long de l'année. »

Au printemps dernier, Rinjan Shrestha s'est rendu à Thimphu, au Bhoutan, point de départ d'une expédition d'installation d'appareils photo dans l'Himalaya. L'expédition s'est avérée difficile dès le départ – longue marche en pleine région sauvage, ascension jusqu'à 5 000 mètres avec un chargement d'équipement et de la nourriture pour un mois. L'équipe accompagnée de 24 porteurs a dû se fabriquer des ponts de branches

et cordages, escalader des falaises verticales, et armée de pieux de bambou et longer des crevasses à la profondeur vertigineuse.

« Nous nous sommes arrêtés dans un petit village, où nous avons demandé à un moine d'exécuter le rituel pour plaire aux dieux de la pluie, raconte Rinjan. Je ne sais ce que les moines leur ont dit, mais en tout cas il a plu presque tout le temps! Mais la nature est quand même extraordinaire, et nous réservait la surprise de sources thermales, qui nous ont permis de nous baigner quotidiennement, un luxe inhabituel en pareilles circonstances. »

La partie de l'expédition qui devait durer trois jours s'est étalée sur 7 jours. Au moment de l'installation du campement pour une durée de 15 jours, les réserves de nourriture étaient déjà maigres, et le sel menaçait de manquer – or le sel est très important lorsqu'on est en altitude. « Les porteurs se plaignent souvent de l'inégalité des charges; on essaie bien sûr de répartir les charges équitablement, mais un jour un porteur excédé a jeté 7 sacs de sel au bas d'une falaise. Nous en étions qu'au 9e jour d'une expédition de 23 jours. »

Les difficiles conditions de terrain sont le prix à payer pour arriver à ses fins et, en fin de compte, l'équipe a réussi à installer ses appareils et compte en tirer de précieuses informations. « Ce travail est très important et tout aussi gratifiant, affirme Rinjan. L'information que nous recueillons sert à étayer des programmes de gestion transfrontaliers et constitue la clé de la protection des léopards des neiges et de leur habitat. C'est un travail dur, mais j'adore cela et n'en changerais pour rien au monde. » ●

Vous pouvez contribuer au travail du WWF sur le terrain en adoptant symboliquement un léopard des neiges. [boutique.wwf.ca](http://boutique.wwf.ca)



De retour au campement, Rinjan Shrestha fait sécher ses vêtements à la fin d'une journée pluvieuse.



Habitat idéal pour le léopard des neiges au Bhoutan.

# JEUNESSE EN PÉRIL



*Que faire pour assurer la survie d'une espèce en voie de disparition alors que le climat se réchauffe et que l'activité humaine ne cesse de s'étendre?*

« Nous souhaitons tous un avenir meilleur à nos enfants, déclare David Miller, président et chef de la direction du WWF-Canada. Or trop d'espèces sont confrontées au réel danger de voir l'avenir de leurs petits se fermer, c'est-à-dire que l'espèce est menacée de disparaître. »

Que faut-il donc faire pour aider ces espèces en voie de disparition à survivre?

Quelques-uns des experts en espèces du WWF-Canada nous présentent trois espèces menacées au Canada selon le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) et la Loi sur les espèces en péril (LEP).

## Migrations difficiles pour le plus petit membre de la famille des caribous

Le petit caribou de Peary vient au monde dans des conditions parmi les plus difficiles de la planète. En effet, cette sous-espèce en voie de disparition de la famille du caribou – le plus petit de tous les caribous d'Amérique du Nord – vit exclusivement dans le Haut-Arctique



**Vous pouvez appuyer le travail du WWF pour la protection des espèces en voie de disparition en adoptant symboliquement votre espèce préférée au [boutique.wwf.ca](http://boutique.wwf.ca)**

canadien, et il se déplace d'île en île à la nage ou sur les glaces. Le caribou de Peary est parfaitement adapté au climat frigorifique de son territoire, et n'entreprend pas la spectaculaire migration de son cousin de la tundra – grâce à ses sabots très larges, il peut gratter la neige pour dégager sa nourriture, et son pelage vire au blanc le plus pur en hiver.

Les Inuits chassent le caribou, qui constitue la principale source de nourriture sur la terre ferme, mais la chasse n'est pas la principale menace qui pèse sur le caribou de Peary, pour qui le danger vient du réchauffement climatique. Comment cela le touche-t-il? Eh bien comme le climat se réchauffe, il y a plus souvent qu'avant de la pluie verglaçante, et le caribou ne peut, comme il ferait de la neige, casser avec ses sabots la

glace qui emprisonne le lichen dont il se nourrit. Également, s'il est normal que les populations de caribou fluctuent, le COSEPAC rapporte que la population de caribous de Peary a chuté de 72 % au cours des trois dernières générations.

« Le caribou est une espèce résiliente, mais il y a une limite à ce que toute

espèce peut endurer », déclare Monte Hummel, président émérite du WWF-Canada, qui a étudié le caribou au Canada pendant une vingtaine d'années. Il espère que l'espèce pourra s'adapter et bénéficier du travail réalisé par le Fonds mondial pour la nature en vue de limiter

les effets du réchauffement climatique et de protéger l'habitat du caribou.

Partez à la rencontre des caribous du monde au [wwf.ca/lecaribou](http://wwf.ca/lecaribou)

## De l'espace où grandir pour le requin-taube commun du Canada

Le requin-taube commun vient au monde dans une des régions marines les plus fréquentées, notamment par certaines des plus grandes pêcheries au Canada. Le requin-taube commun, s'il n'a pas la malchance d'être capturé dans un engin de pêche – mais cela



Les populations de requins-taupes communs ont chuté de 90 pour cent au cours des quelques dernières années.

arrive si souvent que la prise accessoire constitue la plus grande menace pour ce requin – il passera la plus grande partie de sa vie en eaux canadiennes. Le requin-taupe commun pourrait bien être le dernier requin au Canada – or sa population a chuté de 90 % au cours des dernières années et il figure sur la liste des espèces en voie de disparition selon la LEP.

La situation est très précaire, surtout qu'aucune des zones de reproduction et de mise bas des requins-taupes communs ne jouit de protection encore aujourd'hui. Rappelons que la femelle requin-taupe ne donne habituellement naissance qu'à quatre petits – contre une trentaine dans le cas du requin bleu – et l'espèce a donc besoin d'espace et de temps pour se rétablir. C'est la deuxième fois que la population de requin-taupe commun s'effondre, et il nous appartient de faire en sorte que ne se produise pas un troisième effondrement dont l'espèce pourrait ne pas se relever.

« On doit donner à ces requins la possibilité de vivre et de se reproduire sans être menacés par nos pratiques de pêche dangereuses », affirme Jarret Corke, un des spécialistes des requins en résidence du WWF-Canada. C'est pour cela que le WWF-Canada travaille avec les pêcheurs pour tester de nouveaux outils de pêche qui, nous l'espérons, aideront à réduire les prises accessoires.

Partez à la rencontre des requins du Canada au [wwf.ca/requins](http://wwf.ca/requins)

### Des moules vigoureuses pour des rivières en santé

Dans les eaux de la région des Grands Lacs, la petite moule d'eau douce appelée obovarie ronde a besoin d'un habitat en santé pour survivre. Cette espèce de moule, en voie de disparition selon la LEP, a déjà perdu 90 % de son aire de répartition historique, et selon Environnement Canada l'espèce est « gravement en péril ».

Le déclin de l'obovarie ronde est causé essentiellement à la pollution des eaux et aux faibles débits. La moule se nourrit par filtration et fait partie des espèces contribuant à la propreté des eaux – l'obovarie ronde filtre près de 40 litres d'eau par jour, et elle absorbe

donc les produits toxiques d'un cours d'eau pollué. Son rôle de filtreur est essentiel à la santé et à la propreté de l'eau. Si nous perdons les moules, c'est tout l'écosystème qui en souffrira.

« Nous pouvons aider les invertébrés comme les moules en faisant attention à ce que nous jetons dans nos cours d'eau et nos lacs », affirme Emily Giles, biologiste en conservation rattachée au programme Eau douce du WWF-Canada, et cela couvre aussi bien le sel utilisé sur les routes que les produits de nettoyage domestique. « Chaque geste pour la santé de nos cours d'eau est important, car ce qui nuit aux moules nous nuira aussi en fin de compte. »

Pour tout savoir sur l'évaluation par le WWF-Canada de la santé de l'eau au Canada, rendez-vous au [wwf.ca/santedealeau](http://wwf.ca/santedealeau)



Des membres du personnel du WWF-Canada donnent du temps à un projet de rétablissement de la moule d'eau douce dans la rivière Ausable, en Ontario.

## DES GENS INSPIRANTS

Famille de gorilles de montagne dans le parc national des Virunga.

# Sauvons les Virunga

*Des centaines de gardiens du parc mettent leur vie en danger pour assurer la protection du plus ancien parc national d'Afrique, qui abrite lions, éléphants, hippopotames et le quart de la population mondiale de gorilles de montagne.*

**F**rancine, Aline et Germaine, trois jeunes femmes enthousiastes, viennent de terminer le programme de formation intensive qui vient de faire d'elles des gardiennes du parc national des Virunga. La plupart des quelques centaines de gardiens de parc sont des hommes, mais les trois jeunes femmes sont très à l'aise avec leur arme de service.

Depuis les 20 dernières années, plus de 150 gardiens de parc ont perdu la vie en tentant de protéger les Virunga,

que menacent sans cesse braconniers et divers groupes armés. Le parc des Virunga, dans l'est de la République démocratique du Congo, couvre une superficie de 7 900 kilomètres carrés – une taille semblable à celle de la réserve faunique des Laurentides, au Québec ou celle du parc Algonquin, en Ontario. Déclaré officiellement site du patrimoine mondial par l'UNESCO, le parc abrite une biodiversité incomparable et constitue un refuge pour le gorille de

montagne, espèce en danger critique. En outre, plus de 50 000 familles dépendent du lac Édouard, qui leur assure emploi, eau potable et nourriture.

Il y a longtemps que le Fonds mondial pour la nature appuie le travail de gestion des Virunga et le courage de ses gardiens. Au cours de la dernière année, le WWF ainsi que ses partenaires et 750 000 citoyens du Canada et d'ailleurs ont pris position publiquement dans le cadre de la campagne Sauvons les Virunga dénonçant l'exploration pétrolière dans le parc.

Il y a encore fort à faire, mais c'est sur les épaules de gardiens de parc dévoués que continuera de reposer la sécurité des Virunga et des nombreuses espèces qui y trouvent refuge.

Pour Francine, ce choix de carrière était également un moyen de rester en contact avec la nature. « Je voulais voir en vrai la nature et les animaux que je n'avais vus qu'en photos dans les livres, dit-elle. Voir des lions et des buffles de mes propres yeux, c'est extraordinaire! » ●

Francine, Aline et Germaine viennent de terminer leur formation de gardiennes de parc des Virunga. Nos remerciements à [virunga.org](http://virunga.org) et au parc national des Virunga pour ce beau témoignage.

## PARLONS SCIENCE

**Quelle est l'espèce en voie de disparition dont l'extinction aurait l'effet le plus marqué sur l'écosystème, et pourquoi?**

*Question de Zinnia, 17 ans, résidente de Vancouver.*

**Voilà une question vraiment difficile! Nous avons demandé à Pete Ewins, notre expert en conservation des espèces, de tenter une réponse. La voici.**

**I**l y aurait plusieurs manières d'aborder cette question, et tout autant d'espèces à proposer en réponse. Commençons par la plus facile : l'Homo sapiens! De fait, si on tente une vision à long terme et que l'on écoute ce que disent les experts, notre

espèce est en péril... et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'Homme a un impact certain sur les écosystèmes.

On peut aussi examiner la question sous un autre angle, celui du rôle essentiel que jouent certaines espèces pour maintenir la

vitalité des habitats et des écosystèmes. Ce sont les espèces cruciales. Prenons l'exemple du saumon sauvage, qui nourrit les ours, les loups et les aigles, et dont les restes sont un engrais précieux pour les arbres aux abords des cours d'eau. Si le saumon devait disparaître, cela entraînerait tout une série de conséquences qui perturberaient l'équilibre de l'écosystème forêt-rivière.

Cela étant, je choisirais en réponse l'abeille. Exemple parfait d'espèce cruciale, on doit à l'humble abeille la pollinisation des plantes à travers la planète. Les plantes poussent parce que des abeilles transportent leur pollen de l'une à l'autre et en assurent ainsi la reproduction. La disparition des plantes signifierait la disparition d'une source précieuse de nourriture pour les animaux et les humains, l'absence d'ombre dont ont besoin plusieurs espèces, et de nutriments pour le sol. Petite et humble, la vaillante abeille est indispensable à la vie – et à la survie – de la planète. ●

On trouve des abeilles sur tous les continents à l'exception de l'Antarctique.



# 30 ans avec les bélugas du Saint-Laurent

Robert Michaud, président et directeur scientifique du Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM).

**A**u cours des trente derniers étés, j'ai passé des milliers d'heures en mer avec les bélugas du Saint-Laurent. Jamais, comme aujourd'hui, je n'ai trouvé ce travail aussi passionnant! Jamais, comme aujourd'hui, je n'ai été aussi inquiet pour les bélugas du Saint-Laurent.

J'ai commencé à étudier les bélugas à l'invitation de mon collègue et ami Pierre Béland. Au début des années 1980, Pierre avait trouvé une carcasse de béluga échouée sur la plage à Rimouski, au Québec. Avec l'aide de Daniel Martineau, vétérinaire pathologiste, ils ont examiné l'animal pour comprendre pourquoi il se trouvait là. Ce qu'ils ont découvert a changé leur carrière. Cet animal était fortement contaminé. Cette découverte a mené Pierre et Daniel à mettre sur pied un vaste programme de recherche pour étudier les causes et les effets de la contamination des bélugas en 1983. Cette même année, le béluga du Saint-Laurent faisait

son apparition sur la liste des espèces menacées du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC).

Inspiré par ces découvertes, je me suis donné pour mission d'étudier la distribution et l'habitat du béluga afin que l'on découvre d'où provenaient tous ces contaminants. Pendant que nous établissions des liens entre l'écologie des bélugas et leur santé, je découvrais des animaux fascinants. Je me suis mis à reconnaître individuellement des bélugas par la présence de petites entailles et de cicatrices sur leurs flancs.

C'était très encourageant, au cours des ans, de voir l'augmentation de la protection du fleuve Saint-Laurent, de savoir que nos recherches servaient à changer les choses. Alors que nous commençons à percer les secrets de la vie sociale des bélugas, l'urgence nous ramenait à des questions de base. Où sont les bélugas en hiver? Que font-ils?

Ces questions restent encore sans réponse, et

la situation est de plus en plus préoccupante. Une récente étude a mis en évidence que la population est de nouveau en déclin. Parmi les causes possibles, les changements climatiques qui modifient les conditions environnementales dans l'ensemble de l'habitat du béluga, y compris en hiver.

Les données recueillies au cours des trente dernières années nous ont permis d'identifier l'habitat estival du béluga qui doit être protégé. Nous devons maintenant identifier tous les habitats à protéger pour assurer la survie des bélugas du Saint-Laurent. ●

Vous trouverez plus d'information sur le béluga au [wwf.ca/lebeluga](http://wwf.ca/lebeluga)



Vous pouvez appuyer le travail du WWF pour la protection des espèces en voie de disparition en adoptant symboliquement votre espèce préférée au [boutique.wwf.ca](http://boutique.wwf.ca)



# Portrait d'avenir de la planète

*Linda Gburski avait une idée en tête, celle de contribuer à la protection de la nature, au bénéfice de ses petits-enfants.*

Il faut de la persévérance et une idée claire de l'avenir pour prendre soin de la planète. Linda Elizabeth Gburski ne manquait ni de l'une ni de l'autre. Lorsqu'on lui a annoncé, alors à la mi-vingtaine, qu'elle souffrait de plusieurs troubles auto-immuns et qu'elle devrait passer sa vie adulte à fréquenter les hôpitaux, elle a appris la persévérance et, plutôt que de s'apitoyer sur son sort, elle a travaillé avec des enfants souffrant de troubles divers, fait du bénévolat auprès de nombreux organismes de bienfaisance, tenté d'aider ceux qui en avaient besoin encore davantage qu'elle-même. Lorsqu'elle était à l'hôpital, elle regardait à la télévision les émissions éducatives sur l'environnement et a pris conscience de la dégradation de notre planète. C'est alors que son idée claire de l'avenir s'est

développée. Linda a versé des dons au Fonds mondial pour la nature pendant 10 ans, et a pris les dispositions nécessaires pour que le WWF soit un des bénéficiaires de son REER. Linda avait bien en tête que la nature soit protégée afin que ses petits-enfants puissent vivre dans un environnement en santé.

Valerie, la fille de Linda est, en qualité d'exécutrice testamentaire, bien fière que sa mère ait décidé de continuer à soutenir les organismes auxquels elle croyait. « Elle a toujours eu le sentiment très fort qu'il faut redonner ce que l'on a reçu et aider autrui à chaque occasion, raconte Valerie. Ma mère a réalisé des choses importantes au cours de sa vie, et ce qu'elle laisse en héritage représente bien les valeurs qui l'ont animée, dont celle de penser aux autres, même au-delà



© VALERIE ROBERTSON

de la mort. J'ai souri en constatant que son don au WWF passait par son REER, car cela indiquait qu'elle avait pensé à mon bien-être à moi – comme exécutrice testamentaire, cela me procurait un avantage fiscal et cela facilitait le processus. Elle avait également ses petits-enfants en tête, car le WWF veille à la protection de la nature au bénéfice des générations futures. » ●

Peu importe le montant, tout legs peut servir à changer les choses en faveur de la nature et de la faune sauvage. La désignation du WWF comme bénéficiaire d'un REER, d'un fonds de placement collectif, d'une police d'assurance sur la vie ou dans un testament, voilà diverses manières d'exprimer concrètement votre désir que la nature soit protégée au fil des ans. Pour en savoir plus, contactez Maya au 416-489-4567 ext 7242.

## LA FORCE DU NOMBRE

# Merci d'avoir aidé nos monarches à prendre leur envol!

*Au printemps dernier, nous vous avons demandé de participer à des projets de conservation du monarque au Canada et au Mexique. Grâce à vos dons, à votre sensibilisation et à votre générosité à partager votre désir d'aider, et aux plants d'asclépiades que vous avez semés pour nourrir les monarches, vous avez contribué grandement à la conservation de ce papillon emblématique. MERCI!*



1 000 

Les élèves de 1000 classes à travers le Canada ont semé de l'asclépiade

2 100 

messages ont été envoyés de partout au Canada en appui à la conservation du monarque

174 000 \$ 

ont été recueillis en appui à la conservation du monarque au Mexique

## Le saviez-vous?

- Le monarque migre à partir du Canada et traverse les États-Unis pour passer l'hiver dans les forêts du Mexique. Cette migration d'une durée de deux mois est la deuxième plus longue réalisée par un insecte.

- Le monarque n'a pas d'excédent de bagages, car il pèse moins d'un gramme!

Vous pouvez appuyer le travail du WWF pour la protection des espèces en voie de disparition en adoptant symboliquement votre espèce préférée au [boutique.wwf.ca](http://boutique.wwf.ca)



# 4 juin 2014 – Un gecko volant, un écureuil volant géant et une araignée cavernicole sans yeux ne sont que quelques-unes des 367 nouvelles espèces découvertes dans la région du Grand Mékong en 2012 et 2013

Le récent rapport du WWF intitulé *Mékong sauvage* présente ces nouvelles et d'autres espèces étranges et magnifiques découvertes dans une région immense couvrant le Cambodge, le Laos, le Myanmar, la Thaïlande, le Viêt Nam et le sud-ouest de la province chinoise du Yunnan, une immense région qui abrite également 60 millions de personnes.



## Quelques-unes des découvertes du Mékong sauvage :



**3 nouveaux mammifères**, dont un écureuil volant géant (*Biswamoyopterus laoensis*) au pelage rouge et blanc unique.

**21 amphibiens**, notamment une nouvelle espèce de gecko volant (*Ptychozoon kaengkrachanense*), découvert dans le parc national Kaeng Krachan dans l'ouest de la Thaïlande.

**290 plantes**, dont une nouvelle orchidée (*Bulbophyllum salmoneum*) trouvée à 400-800 mètres au-dessus du niveau de la mer dans les montagnes Annamites.



**28 reptiles**, notamment un serpent d'eau arborant un masque noir à la Zorro (*Homalopsis mereljcoxi*).

Une nouvelle espèce de poisson-serpent (*Channa longistomata*), l'une des **24 nouvelles découvertes**.

**1 oiseau**, appelé la Couturière à col noir du Cambodge (*Orthotomus chaktomuk*), découvert dans la capitale cambodgienne en 2013.



Le serpent de la famille *Homalopsis* arborant un masque noir à la Zorro, mesure plus de 1,3 mètre de long et ses écailles forment des bandes de couleur brune et crème sur toute la longueur du corps.

© JOHN C. MURPHY

« Les espèces découvertes prouvent que le Grand Mékong est l'une des régions les plus riches en biodiversité au monde. Si nous voulons éviter que ces nouvelles espèces ne disparaissent jusqu'à l'extinction, et garder l'espoir de découvrir d'autres créatures fascinantes dans les années à venir, il est essentiel que les gouvernements investissent dans la conservation et dans des stratégies de croissance verte. »

—Thomas Gray, directeur du programme Espèces du WWF-Grand Mékong

Depuis 1997, pas moins de 2 077 nouvelles espèces ont été découvertes dans la région du Grand Mékong, et décrites par les scientifiques. Pour plus d'information, rendez-vous au [panda.org/greatermekong](http://panda.org/greatermekong) (en anglais).

# OFFREZ UN CADEAU D'UNE RARE BEAUTÉ POUR LES FÊTES



Adoptez un léopard des neiges dès aujourd'hui!

Deux façons simples de commander :  
[boutique.wwf.ca](http://boutique.wwf.ca) ou 1-800-267-2632



#### Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et bâtir un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

[wwf.ca/fr](http://wwf.ca/fr)

Président du conseil Roger Dickhout • Président et chef de la direction David Miller • Directrice pour le Québec Marie-Claude Lemieux • Édition Cherie Cohen • WWF, 410-245 avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais 1-800-267-2632 • Courriel [ca-panda@wwfcanada.org](mailto:ca-panda@wwfcanada.org) • Site Web [wwf.ca/fr](http://wwf.ca/fr) • Dons [wwf.ca/donner](http://wwf.ca/donner)

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (n° 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en été 2014 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2014) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.